

**Bruce G. Trigger, *A History of Archaeological Thought*,
Cambridge University Press, New York, 2nd edition, 2006, 730 p.**

Pierre Desrosiers

Volume 37, Number 2-3, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081651ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081651ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desrosiers, P. (2007). Review of [Bruce G. Trigger, *A History of Archaeological Thought*, Cambridge University Press, New York, 2nd edition, 2006, 730 p.]

Recherches amérindiennes au Québec, 37(2-3), 162-164.

<https://doi.org/10.7202/1081651ar>

2. *News from Indian Country*, March 19th 2007, XXI (6).
3. En mai 2007, une décision de la cour tribale a suspendu l'application du référendum en attendant les résultats de l'appel interjeté par les Freedmen.
4. Depuis la décision de la Cour suprême fédérale *Santa Clara vs. Martinez* (1978), le gouvernement tribal est souverain quand il s'agit de statuer sur les questions d'appartenance/citoyenneté.
5. [30 Ct. Clms. 138 (1895)].
6. (892 F. 2d. 1463 [10th Cir. 1989]).
7. Ainsi, sous peine de perdre leur statut, extrêmement précieux, de tribu « fédéralement reconnue », les Séminoles de Floride, propriétaires d'un casino juteux, ont dû réintégrer les « Freedmen Seminole », soudain expulsés en 2000.
8. En 2006, le revenu des casinos indiens a augmenté de 11 % par rapport à 2005, supplantant Las Vegas.
9. Ce phénomène n'est pas nouveau en Pays indien. Mais il tend à se généraliser, et la nation Cherokee étant la plus nombreuse et une des plus célèbres, sa décision a fait beaucoup plus de bruit. En 2005, un article de *News from Indian Country*, intitulé « Disenrollment », expliquait : « Le jeu en terres tribales étant devenu une industrie (\$22,5 milliards de revenus annuels) [...], les pratiques de « désenrôlement » tribal se sont répandues à l'échelle de la nation et on fait état de 1000 plaintes pour la seule Californie », *NIC*, June 13th, 2005, XIX (12).

En 2006, l'American Indian Rights and Resources Organisation (AIRRO) s'est organisée à l'échelle nationale pour protester contre « l'injustice tribale... le désenrôlement, l'atteinte aux droits civiques, l'adoption de lois *ex-post facto*, les élections fermées et la confiscation de biens privés ». Voir aussi l'article de Michael Martinez (2006), correspondant national au *Chicago Tribune*, dans *News from Indian Country*, February 6, 2006, XX (3) : « Tribal members decry banishment by their tribes ».

Voir également les sites Internet suivants : <<http://www.cherokeenationfacts.org/>> et <<http://www.meetthecherokee.org/>>

Ouvrages cités

- DELANOË, Nelcya, 1996 : *L'Entaille rouge, des terres indiennes à la démocratie américaine*, Paris, Albin Michel, Paris.
- LOVETT, Laura L., 1998 : « African and Cherokee by Choice: Race and Resistance Under Legalized Segregation ». *American Indian Quarterly* 22(1-2) : 203-229.
- STURN, Circe, 1998 : « Blood politics, racial classification, and Cherokee national identity The Trials and Tribulations of the Cherokee Freedmen ». *American*

Indian Quarterly 22(1-2) : 230-258.

U.S. CENSUS BUREAU, 2006 : *We the People : American Indians and Alaska natives in the United States*. Census 2000 Special Reports. U.S. Department of Commerce, Economics and Statistics Administration. (Disponible sur Internet : <http://www.census.gov/prod/2006/pub/censr-28.pdf>).

Comptes rendus



A History of Archaeological Thought

Bruce G. Trigger. Cambridge University Press, New York, 2nd edition, 2006, 730 p.

D'ENTRÉE DE JEU, le lecteur, déjà conquis par l'édition originale du livre *The History of Archaeological Thought* (1989), constatera rapidement que cette deuxième et ultime version du professeur de l'Université McGill décédé en décembre 2006, constitue un véritable testament archéologique marqué de fines enquêtes présentées avec une grande lucidité et de réflexions érudites sur la place de l'archéologie dans la société moderne. Comme autant de couches archéologiques qui révèlent par une démarche scientifique les multiples contextes socioculturels du passé, Bruce G. Trigger présente la succession chronologique de la pensée archéologique depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

La lecture de la deuxième édition se fait dans le même esprit et avec la même aisance que la première, mais son contenu est encore beaucoup plus élaboré, plus nuancé et plus étendu. À titre d'exemple, il n'hésite pas à faire un survol des archéologies nationales dans une perspective mondiale ; il s'attarde du même souffle autant sur les influences et les apports théoriques que sur les

idéologies et leurs effets sur la pratique archéologique notamment au Japon, en Nouvelle-Zélande ou, encore, en Afrique du Sud.

Le cumul des années et des recherches aboutit ici à une intelligence de l'observation fondue dans un regard perspicace pleinement à l'aise pour cerner des aspects complexes de l'histoire mondiale de l'archéologie. L'œuvre de Trigger ne s'arrête toutefois pas là ; il parvient tout au long de cette véritable odyssée homérique à formuler sa propre vision, à dégager bribe par bribe, de chapitre en chapitre, sa propre pensée et à démontrer la pertinence de cette science sociale qui a pleinement acquis sa maturité. Tout en finesse et en subtilité, le regard de Trigger rappelle celui de Marguerite Yourcenar et ses *Mémoires d'Hadrien*. C'est un livre à savourer qui, sans cesse, nous oblige à prendre une pause pour bien absorber les concepts qu'ils présentent. Tel un minotaure, il nous fait pénétrer dans un labyrinthe insoupçonné où l'archéologie joue un rôle social plus important qu'on le pense.

QUELQUES CLÉS DE LECTURE

Comme première clé de lecture, Trigger annonce dès le départ que : « écrire l'histoire de la pensée archéologique requiert une connaissance à la fois du cadre social dans lequel est menée la recherche archéologique et de son développement continu en tant que pratique » (p. 25). Ce faisant, il lie deux éléments essentiels d'une pratique professionnelle : son développement interne et les influences sociales qu'elle subit (consciemment ou non). Comme deuxième clé de lecture, il positionne l'archéologie en tant que science sociale, une science qui étudie le comportement social à travers sa matérialité (p. 29). L'archéologie s'inscrit dans une perspective anthropologique, ce qui lui permet de fournir une contribution originale à l'histoire en explorant les divers aspects des sociétés du passé. Une troisième clé de lecture se manifeste dans ce qu'il désigne une « double perspective, celle de matérialisme ontologique et de réalisme épistémologique où il y a aussi une place pour la critique relativiste » (p. xix). Si cette traduction française est littérale et plutôt sèche, il n'en demeure pas moins qu'elle constitue une vision complexe, difficile à cerner en quelques mots, mais qui pourrait se résumer en une quête de savoir fondée sur les aspects tangibles du passé et sur une attitude réaliste – par opposition à idéaliste –

face aux connaissances acquises par l'archéologue sur le passé. Selon Trigger, cet état d'esprit permet de faire une place importante au doute et à la critique, des éléments indispensables à la construction des connaissances sur le passé. Il ne faut donc pas s'étonner du constat péremptoire que fait Trigger relativement aux divers courants théoriques qui ont marqué et marquent encore aujourd'hui la pratique scientifique en archéologie ; il les voit tous comme répondant à des préoccupations divergentes, souvent opposées ou conflictuelles avec les vues précédentes mais qui, en bout de piste, finissent par converger et se compléter depuis une dizaine d'années une fois transposées dans une perspective plus large. Ainsi les conflits entre l'archéologie processuelle, soit la *New Archaeology* de Lewis Binford et de ses défenseurs, et l'archéologie post-processuelle, véhiculée par Ian Hodder et ses protagonistes, une fois resitués dans leur cadre social et culturel, deviennent des formes d'expression différentes de préoccupations similaires face au passé qu'ils cherchent à élucider (p. 497).

LE DÉVELOPPEMENT DE L'ARCHÉOLOGIE EN AMÉRIQUE DU NORD ET LES RAPPORTS ENTRE LES CHERCHEURS ET LES GROUPES AUTOCHTONES

Trigger revient souvent sur le développement de l'archéologie en Amérique du Nord et ses fondements anthropologiques. Son exposé sur le cadre social qui a favorisé et orienté sa croissance est d'ailleurs fort instructif. En particulier, il explore avec force détails comment a pris naissance dès 1840 une nouvelle discipline, l'anthropologie, pour étudier les peuples autochtones apparemment « sans histoire », dont leur disparition est imminente face aux progrès de la civilisation occidentale. Il examine ensuite comment s'est construite la formation universitaire et les influences qu'on pu avoir certains chefs de file tels que Franz Boas dans le domaine de l'anthropologie et, plus spécifiquement, en archéologie (p. 278)¹. Il note au passage comment le racisme dans lequel est né l'anthropologie est à vrai dire encore présent, notamment dans les grandes institutions muséales aux États-Unis où l'histoire des Autochtones et celle des Européens ne se côtoient pas ou très peu et, encore plus probant, dans la formation universitaire nord-américaine où l'histoire des Autochtones est enseignée dans un département

d'anthropologie alors que celle des Euroaméricains l'est dans un département d'histoire.

Relativement aux débats sociaux en cours en Amérique du Nord en matière de droit autochtone, il soumet quelques propositions notamment en ce qui concerne la propriété du patrimoine culturel qui découle des recherches anthropologiques en général. Trigger (p. 545) propose de reconnaître légalement le patrimoine culturel comme étant la double possession des descendants du peuple qui l'a créé et de l'humanité toute entière qui atteste de cette diversité culturelle et de cette créativité. Il maintient qu'il devrait être illégal d'exploiter ce patrimoine culturel à des fins économiques, de l'endommager ou de volontairement le détruire. Il renchérit aussi sur le fait que, là où c'est possible de le faire, les descendants des créateurs de ce patrimoine culturel devraient être les gardiens de ce patrimoine culturel, au nom de l'humanité entière.

Trigger rappelle aussi aux archéologues leurs années de formation en archéologie préhistorique, au moment où ils apprenaient les grandes périodes du Nord-Est de l'Amérique du Nord : le Paléoindien, l'Archaïque et le Sylvicole. Il précise que ces termes viennent de William C. McKern et de sa méthode de classification : le *Midwestern Taxonomic System* (1939) qui, comme son nom l'indique, vient du Midwest des États-Unis. Construit à partir de critères formels identifiés sur certains types d'artefacts, ce système permettait d'ordonner les sites archéologiques en trois catégories : le Mississippien, le Sylvicole et l'Archaïque. Ces dénominations continuent d'être utilisées aujourd'hui par les archéologues, malgré leurs difficultés d'application. Ironiquement, Trigger (p. 285) souligne que même au moment de leur adoption, ces termes avaient déjà un effet rétrograde puisque dans le Nord-Est, le Sylvicole désignait les groupes linguistiques algonquiens et le Mississippien les groupes iroquoiens ; ce qui laissait entendre que le premier était plus évolué que le second vu qu'il était sédentaire et que le second ne pouvait pas se développer seul et subissait les influences des groupes du sud.

Revisitant toujours la formation des archéologues nord-américains, le regard lucide de Trigger met en lumière aussi leur volonté de s'inscrire à tout prix dans une démarche scientifique, démarche renforcée dès les années 1950 à grands coups de subventions par la *National*

Science Foundation au détriment d'autres formes de recherche (p. 407). Ce phénomène a eu pour effet de favoriser l'essor de la *New Archaeology* aux États-Unis au détriment d'autres courants théoriques, une situation qui ne s'est pas produite en Europe où plusieurs théories ont été mis de l'avant simultanément, incluant aussi la *New Archaeology*.

Trigger attribue aussi à la *New Archaeology* le mérite d'avoir mis un terme à l'interprétation raciste de la préhistoire nord-américaine véhiculée par des archéologues de race blanche. Néanmoins, il reproche du même souffle aux protagonistes de cette théorie d'avoir établi des liens entre les vues nomothétiques de la *New Archaeology* et le point de vue antihistorique de plusieurs étatsunien, ce qui a pour effet de servir leurs visées idéologiques et politiques dans le monde. (p. 409)

LA SCANDINAVIE COMME SOURCE D'INSPIRATION POUR L'ARCHÉOLOGIE DU XXI^E SIÈCLE

Comme source d'inspiration singulière, le développement de l'archéologie préhistorique dans les pays scandinaves permet à Trigger de souligner leur apport considérable à l'archéologie mondiale dans le développement de l'archéologie scientifique telle qu'on la pratique aujourd'hui. Il considère que les Scandinaves ont tôt fait d'adopter plusieurs concepts préfigurant les principaux courants théoriques en archéologie, soit l'approche évolutive, l'histoire culturelle, les approches fonctionnelles et processuelles (*New Archaeology*), sans nécessairement les voir comme des approches alternatives mais plutôt comme des perspectives complémentaires pour explorer le passé (p. 137). C'est sur cette base que Trigger propose en bout de piste une approche alternative, celle qu'il a privilégiée dans son volume, où les théories ne s'opposent plus les unes aux autres, mais qui peuvent être utilisées individuellement ou collectivement, pour mieux comprendre le passé de l'humanité et constituer une base solide qui permette de guider le développement futur et aider les citoyens à faire des choix éclairés.

ET L'ARCHÉOLOGIE QUÉBÉCOISE ?

D'abord, un constat. Les chercheurs du Québec sont sous-représentés dans l'œuvre maîtresse de Trigger. En voici une brève démonstration :

Tableau

NOM	OCCURRENCE (ET DATE DE L'OUVRAGE CITÉ)	COMMENTAIRE
Bisson, Michael	1 (2000)	Collègue de l'Université McGill
Chrisomalis S. (et B. Trigger)	1 (2004)	Collègue de l'Université McGill
Clermont, N. et P. E. L. Smith	1 (1990)	Collègues de l'Université de Montréal
Costopoulos, André	1 (2002)	Collègue de l'Université McGill
Dawson, William	2 (1888, 1901)	Ancien recteur de l'Université McGill
Delâge, Denys	1 (1985)	Chercheur de l'Université Laval
Feit, Harvey	1 (1978)	Auteur d'un doctorat de l'Université McGill
Morantz, Toby (et D. Francis)	1 (1983)	T. Morantz était une collègue de l'Université McGill
Lowther, Gordon R.	1 (1962)	Ancien professeur de l'Université McGill
Ikawa-Smith, Fumiko	3 (1982, 1995, 2001)	Collègue de l'Université McGill
Smith, P. E. L.	1 (1972)	Collègue de l'Université de Montréal
Ribes, René	1 (1966)	Archéologue amateur

Sur un peu moins de cent pages de références bibliographiques (p. 583 à 680) citées à la fin de son ouvrage (incluant en moyenne vingt titres par page, soit près de 2000 au total), il n'y a qu'une douzaine de noms de chercheurs du Québec : trois en histoire et ethnologie (Delâge, Feit et Morantz) et neuf en archéologie. Ces derniers sont des collègues de l'Université McGill (Ikawa-Smith, Bisson, Chrisomalis, Costopoulos et Lowther), l'ancien recteur (Dawson), deux collègues de l'Université de Montréal (Smith et Clermont) et un archéologue amateur d'origine française (Ribes).

Dans le même ordre d'idées, j'ai recensé dans *Recherches amérindiennes au Québec* à la fois les comptes rendus des ouvrages de Trigger ainsi que les articles qu'il avait signés pour la revue :

COMPTE RENDU DES OUVRAGES DE BRUCE G. TRIGGER

CLERMONT, Norman, 1977 : « The Children of Aataentsic. A History of the Huron People to 1660 ». Bruce G. TRIGGER. McGill-Queen's University Press, Montréal/London. RAQ VII (3-4) : 123-124.

PLUMET, Patrick, 1999 : « The Cambridge History of the Native Peoples of the Americas ». Bruce G. TRIGGER et Wilcomb E. WASHBURN. Cambridge University Press, New York, vol. 1 (2 part.), 1996. RAQ XXIX (2) : 104-107.

TRUDEL, François, 1988 : « Natives and Newcomers. Canada's "Heroic Age" Reconsidered ». Bruce G. TRIGGER. McGill-Queen's University Press, Montréal, 1985. RAQ XVIII (1) : 91-93.

La RÉDACTION, 1991 : « Le prix Léon-Guérin 1991 attribué à Bruce G. Trigger ». RAQ XXI (4) : 96.

IN MEMORIAM

MORANTZ, TOBY, 2006 : « Bruce Graham Trigger (1937-2006) ». RAQ XXXVI (2-3) : 145-147.

ARTICLES DE BRUCE G. TRIGGER

—, 1997 : « Une charte pour une nouvelle élite ? ». RAQ XXVII (3-4) : 120-122.

—, 1981 : « Pour une histoire plus objective des relations entre colonisateurs et autochtones en Nouvelle-France ». RAQ XI (3) : 199-204.

L'apparente pauvreté en références québécoises dans le livre de Trigger s'explique tout aussi mal que celle constatée dans ses articles publiés dans la revue. Les chercheurs d'ici étaient-ils méconnus de Trigger ? Quels liens avaient-ils avec les chercheurs d'ici ? Même le plus prolifique des archéologues québécois, Norman Clermont, n'apparaît qu'une fois (en langue anglaise) dans la succession de références bibliographiques de Trigger. Pourtant, celui-ci connaissait bien le français et le lisait couramment comme en témoigne bon nombre de références en français dans son livre. Y aurait-il eu un manque de communications entre la communauté des archéologues québécois et Trigger ? C'est probablement le cas.

N'empêche que pour avoir fait ma maîtrise à l'Université McGill avec des collègues comme Moira McCaffrey et David Denton, en grande partie sous la gouverne de Trigger, et avoir suivi ses cours et ses séminaires avec passion, je réalise à quel point sa disparition me touche. Dans le quotidien, il vouait un grand respect aux étudiants et encourageait toute initiative qui favorisait le développement de l'archéologie d'ici ou

ailleurs dans le monde. C'est donc avec une grande reconnaissance envers lui et son œuvre captivante et, possiblement, méconnue au Québec que je propose ce compte rendu de la deuxième édition de son livre intitulé *A History of Archaeological Thought*.

Pierre Desrosiers
archéologue

Note

1. Même si Trigger reconnaît l'influence de Boas dans le domaine de l'anthropologie culturelle, il a tendance à la minimiser en archéologie et, par ricochet, réduire celle des musées dans le développement de l'archéologie. N'empêche qu'à l'époque de Boas, les archéologues travaillaient surtout dans les musées et non dans les universités. Dans les faits, si l'essor des musées en Amérique doit beaucoup à Boas et au particularisme historique qu'il prônait, il a eu du même coup un effet marquant sur l'archéologie nord-américaine en encourageant les chercheurs à étudier les particularités régionales et à documenter les aires culturelles, plutôt qu'à construire des généralités sur le passé de l'homme en Amérique du Nord.



Chee Chee: A Study of Aboriginal Suicide

Al Evans. McGill-Queen's University Press, Montréal & Kingston, London, Ithaca, 2004, 178 p.

AVANT D'ENTREPRENDRE L'ANALYSE de cet ouvrage, le parcours de son auteur mérite d'être souligné car il donne le ton et la raison d'être à tout l'ouvrage. L'auteur a d'abord entrepris une carrière dans la Gendarmerie Royale du Canada avant de compléter des études en psychologie et en suicidologie. En poste sur le territoire d'une réserve Cri située au centre de la Saskatchewan, le jeune Evans remarque déjà la disjonction et la disparité évidente entre les gens de la petite ville et ceux de la communauté autochtone installée sur le territoire voisin de la *Nut Lake Indian Reserve*.